



# Les Représentations de la Commune au travers de la caricature communarde

*Jean-Louis Robert*

---

Revue *Théâtre(s) Politique(s)*, n°1, 03/2013

Article publié en ligne à l'adresse :

<http://theatrespolitiques.fr/2013/03/les-representations-de-la-commune-au-travers-de-la-caricature-communarde-1871/>

Cet article, issu d'une communication à l'Université de Caen, donne à voir et comprendre des représentations de la Commune, au sens le plus restreint de l'image, par la caricature, et je tenterai, en conclusion, de confronter le système de représentations dégagé avec les pratiques communardes, avec la Commune en action.

Les caricatures étudiées ici ont quelques caractéristiques qu'il convient d'exposer. D'abord je ne me suis intéressé qu'aux caricatures produites pendant la Commune (du 18 mars au 21 mai, car il y a très peu de caricatures communardes pendant la Semaine sanglante). Quelques caricatures antérieures au 18 mars sont aussi analysées comme un rappel des événements antérieurs (l'Empire, le siège, la capitulation...). Bien entendu, il serait intéressant de voir si le système de représentations des caricatures de la période de la Commune se retrouve, se prolonge, ou comment il se modifie dans les représentations mémorielles de la Commune.

**CONDITION DE DIFFUSION :**

Vous êtes libre de reproduire ce document, de le distribuer et de le communiquer au public à condition de mentionner le nom de son auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ou l'utiliser à des fins commerciales.

Ensuite, nous ne nous préoccupons que des caricatures pro-communardes ; il existe aussi de très nombreuses caricatures anti-communardes ou versaillaises pendant la Commune, mais ce n'est pas notre objet ici.

Il faut aussi rappeler qu'en un temps où la photographie est encore absente de la presse, il y a abondance de dessins d'actualité dans celle-ci. Ces dessins mériteraient aussi une étude. Mais dans cette période d'extrême tension politique qu'est la Commune, la caricature joue un rôle clé. Plus généralement, Bertrand Tillier, dans ses travaux, a bien montré déjà comment les progrès techniques et la progressive liberté de la presse avaient entraîné un essor, à compter de la fin du Second Empire, du genre. Il existe alors à Paris quatre-vingts à cent dessinateurs qui font parfois ou souvent des caricatures. Un très grand nombre a été favorable à la Commune, comme Gill, Pilotell... Ils publient dans deux types de support : soit des journaux dont le tirage est très important pendant la Commune et où des caricatures sont présentes comme *Le Fils du Père Duchêne*, *Le Grelot* (*Le Cri du peuple* de Vallès ne donne, lui, aucune caricature) ; soit dans des petites feuilles quotidiennes d'*Actualités* qui ne sont composées que de caricatures, vendues quelques sous et dont on ignore le tirage.

Dans cette étude, je n'insisterai pas sur ce qu'on pourrait appeler le vocabulaire de l'image (par exemple, le riche bestiaire...).

Enfin, le corpus est composé de cent cinquante dessins venant des grands fonds de caricatures (BHVP, Carnavalet, BNF, Heidelberg, Feltrinelli, Amis de la Commune de Paris...). Sans doute n'est-il pas exhaustif, mais très largement suffisant pour dégager les principaux traits.

Pour la commodité de l'exposé, nous avons classé les caricatures en deux groupes. La caricature est volontiers critique et dénonciatrice. D'où l'importance du premier groupe qui définit une image de la Commune en creux en se définissant CONTRE. Le second groupe présente des caricatures positives, héroïques de la Commune qui se veulent d'abord mobilisatrices en ce temps de guerre civile. Il arrive aussi que la dénonciation des ennemis et la caricature favorable à la Commune se retrouvent sur une même image dans un face à face, comme celui très fréquent de Thiers face à la Marianne rouge.

## I - CONTRE

### Thiers d'abord

Sans surprise, l'ennemi principal de la Commune, c'est Thiers. Les caricatures dénoncent sa personnalité, son passé monarchiste et son action à Versailles. Les caricatures insistent d'abord sur son attachement à la monarchie qu'il dissimule derrière une apparence républicaine.

Thiers « restaurateur » de la monarchie fabrique une mauvaise chaussure à la République.

On voit aussi Thiers servir la poire (symbole de Louis Philippe) couronnée aux républicains. On trouve des dizaines de caricatures qui tentent de montrer ainsi que Thiers est monarchiste, qu'il est « l'escamoteur » de la République, qu'il est un faux républicain. Les caricaturistes tentent alors d'instituer la Commune comme étant seule vraiment républicaine. Un combat essentiel pour gagner le soutien de la province.

Les caricatures rappellent aussi que Thiers fut le massacreur de la rue Transnonain<sup>1</sup>, qu'il est un antipatriote, le « roi des capitulars » qui a voulu la paix à tout prix. Et qu'il a monté avec les Allemands un plan diabolique contre Paris.

Cette image d'un personnage monarchiste, autoritaire, sanglant, hypocrite et traître à sa patrie est accompagnée de toute une série de signes qui visent toutefois à affaiblir une image de force qui serait par trop démobilisatrice pour les communards. Ainsi Thiers est aussi toujours représenté comme petit, faible, vieux : c'est un petit coq sur ses ergots, c'est un crapaud...

Toute cette représentation de Thiers se retrouve dans l'image plus générale que les caricaturistes communards donnent de Versailles, Thiers étant le symbole premier des Versaillais. Versailles est ainsi également représenté comme monarchiste, traître à la France et aussi bien faible par rapport à la puissance de la Révolution.

Toutefois, on pourra noter quelques autres aspects, rares dans la critique de Thiers, comme la dénonciation des ruraux, de la corruption, du cléricisme.

## **Les ennemis de la Commune**

Il faut alors faire un sort à l'importance de la figure cléricale dans les ennemis de la Commune. Après Thiers, les curés ou les moines sont les plus nombreux à être caricaturés. Et les caricatures sont très violentes ; on y retrouve les traits classiques de la dénonciation anticléricale mais avec des éléments d'exacerbation. Ainsi la caricature insiste sur la lubricité prêtée aux curés en mettant en avant des affaires terribles de viol, de pédophilie voire d'assassinat (allusion à la pseudo affaire de l'église Saint-Laurent où la découverte d'ossements suscite une vive campagne contre les curés de la paroisse<sup>2</sup>).

Les curés ou moines sont aussi présentés comme des mondains, des affairistes, des voleurs, des traîtres en puissance. On trouve rarement la dénonciation, fréquente dans les écrits, du curé bourreur de crâne clérical. Peut-être se prête-t-elle moins au dessin ?

Une autre cible des caricaturistes est les officiers et surtout les généraux versaillais (en particulier Vinoy). Avant la Commune ils étaient surtout dénoncés pour la médiocrité de leur action pendant la guerre avec la Prusse. Pendant la Commune, c'est surtout leur potentiel sanglant et répressif qui est mis en avant.

Dernier ennemi notable de la Commune pour les caricaturistes, mais, là, la charge est beaucoup moins violente, le bourgeois présenté au travers de la figure classique de M. Prudhomme, prudent et fuyant Paris. C'est le propriétaire qui subit les foudres les plus vives en ce temps où la lutte sur la question des loyers et du logement est vive.

---

<sup>1</sup> Le 14 avril 1834, alors que Thiers est ministre de l'Intérieur, une insurrection éclate à Paris. Au 12 rue Transnonain, d'où serait parti un coup de feu, toute une famille, hommes, femmes et enfants sont massacrés par les soldats. Cet épisode dramatique a été immortalisé par Daumier.

<sup>2</sup> Plusieurs affiches, disponibles à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, évoquent cette campagne orchestrée par certains communards du 10<sup>e</sup> arrondissement.

Par contre, il faut noter que le patron, l'industriel, l'exploiteur capitaliste ne font jamais, ou presque, figure sociale représentée.

## **II - POUR**

La Commune, c'est bien sûr pour nos communards l'avenir, l'horizon, le soleil qui se lève. Nous n'y reviendrons pas pour insister sur des traits plus politiques ou sociaux.

### **Le rouge**

La Commune c'est d'abord la défense de la République et des droits du peuple. D'où la surabondance des Marianne dans ses représentations. Mais pas de n'importe quelle Marianne : c'est la Marianne rouge, la République rouge que les dessinateurs mettent en avant. Le rouge est la couleur fondamentale de la caricature pro-communarde. Non seulement, et normalement, le bonnet phrygien est rouge mais les drapeaux (innombrables), le pantalon, la rose, la robe, la cape, la chemise (des garibaldiistes parfois), l'écharpe (des élus parfois) sont rouges.

Le rouge suffit ainsi parfois pour auto-définir la Commune. Quel sens prend-il ? La couleur est associée depuis le début des années 1830 à deux dimensions. D'abord à l'image d'une révolution radicale, populaire qui ne serait pas confisquée. Ensuite à l'image d'une république qui serait prolétaire, sociale, sinon socialiste ou communiste encore.

On pourra noter la complexité du rapport du rouge au drapeau tricolore. Il est rare que celui-ci soit représenté comme l'ennemi car les communards ont un sens du patriotisme aigu, même s'ils sont fédéralistes. On voit ainsi sur une caricature la Marianne rouge associée au drapeau tricolore contre Versailles et les Prussiens. C'est la Semaine sanglante, avec l'arrivée de l'armée versaillaise et de ses drapeaux tricolores, qui va creuser le fossé.

### **Une révolution parisienne**

L'imagerie révolutionnaire de la Commune en lutte armée est aussi très abondante, privilégiant la représentation d'une révolution qui se défend : pavés, barricades, canons, fusils, épées sont omniprésents.

Les images sociales des défenseurs de la Commune et de la Marianne rouge sont assez rares, bien moins nombreuses que celles de ses adversaires. On peine à construire une vraie image sinon par un peuple abstrait. Les gardes nationaux ou la classique figure du Gavroche sont présents. Quant aux personnes elles sont rarissimes, tant la Commune se refuse à la personnalisation. Thiers signifiait Versailles. Rien de pareil côté Commune. Seul Courbet est fortement représenté, mais en grande partie à cause de l'épisode, qui se prête à une riche caricature, de la chute de la colonne Vendôme dont il sera injustement accusé.

Au fond c'est sans doute Paris qui serait le signe le plus fort de la Commune, signe de sa force, de son rayonnement, capitale de la liberté de la République.

#### **CONDITION DE DIFFUSION :**

Vous êtes libre de reproduire ce document, de le distribuer et de le communiquer au public à condition de mentionner le nom de son auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ou l'utiliser à des fins commerciales.

Un Paris d'où ne se dégage que Montmartre, lieu de la résistance première.

### **Quelle révolution ?**

Si l'on met à part la République et la symbolique du rouge, on est frappé de la rareté dans ces caricatures d'un sens donné à la Commune. La justice apparaît parfois, mais d'abord au sens de la justice exigée contre les traîtres, les corrompus, les curés, les royalistes, sur un modèle qui rappelle la Grande Révolution, bien que de manière bien moins intense. La justice sociale n'est que rarement mise en avant. La Commune comme équivalent du prolétaire, du travailleur est aussi rare. En voici un des peu fréquents exemples.

### **CONCLUSION**

Ce jeu des contre et pour associés fabrique une représentation dominante du face à face que résume au mieux l'opposition de Thiers et de la Marianne rouge.

La révolution communarde est républicaine contre les monarchistes, populaire contre les dominants, patriote contre les traîtres, anticléricale, honnête contre les corrompus, jeune contre les vieux, parisienne contre les ruraux... Par bien des points, on a là des images qui remontent à 89 ou plutôt 93. On sait à quel point la Commune a tenté de retrouver les rituels républicains (calendrier républicain, références au Père Duchêne, Comité de salut public, fermeture de la Chapelle Louis XVI...). En ce sens les caricatures ne se dissocient pas de ces pratiques symboliques de la Commune.

Certains points essentiels apparaissent plus complexes. Dans les caricatures, la Commune est fondamentalement rouge mais pas anti-tricolore. L'interprétation en reste délicate, sauf à mener une étude plus approfondie. Dans tous les cas les caricatures sont plus imprégnées de social que de socialisme.

Il faut prendre garde aux sources. La représentation de la Commune dans la photographie, qui ne peut pas, en 1871, être mobilisatrice au jour le jour, donnerait une image grandement différente et surtout marquée par le souvenir de la Semaine sanglante. Dans les discours, qui sont plus liés aux pratiques sociales, une autre Commune apparaît, plus nettement marquée par la dimension ouvrière et démocratique, par les mesures qui concernent les conditions de travail ou de vie. Toute attachée à la mobilisation républicaine rouge, la caricature communarde n'a pas représenté, ou guère, cette dimension de la Commune.

### **Bibliographie**

- Berleux Jean, *La Caricature politique en France pendant la guerre, le Siège de Paris et la Commune (1870-1871)*, Labitte, Paris, 1890
- Doizy Guillaume, « La Caricature anticléricale sous la Commune de Paris (1871) », *Gavroche, revue d'histoire populaire*, n°152, octobre-décembre 2007
- Erre Fabrice, *Le Règne de la poire : caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*, Champ Vallon, Seyssel, 2011

#### **CONDITION DE DIFFUSION :**

Vous êtes libre de reproduire ce document, de le distribuer et de le communiquer au public à condition de mentionner le nom de son auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ou l'utiliser à des fins commerciales.

Tillier Bertrand, *La Commune de Paris : révolution sans images ? Politique et représentations dans la France républicaine (1871-1914)*, Champ Vallon, Seyssel, 2004

Pour citer cet article :

Jean-Louis Robert, « Les Représentations de la Commune au travers de la caricature communarde », Revue *Théâtre(s) politique(s)*, n°1, 03/2013 – URL : <http://theatrespolitiques.fr/2013/03/les-representations-de-la-commune-au-travers-de-la-caricature-communarde-1871/>

**CONDITION DE DIFFUSION :**

Vous êtes libre de reproduire ce document, de le distribuer et de le communiquer au public à condition de mentionner le nom de son auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ou l'utiliser à des fins commerciales.